

Depuis le 29 décembre, la population de la Bande Gaza vit un enfer : les bombardements incessants, le déferlement et les attaques des tanks dans des zones urbaines, les tirs de mortier ont fait plus de 1'000 morts et des milliers de blessés. Les enfants paient un très lourd tribut à cette folie meurtrière – plus de 300 parmi les tués, 1 500 blessés. Toutes les organisations dont la communauté internationale s'était dotée à la fin de la dernière guerre mondiale afin de protéger les populations civiles lors de conflit armé, dénoncent le sort subi par la population de Gaza. L'**Unicef**, par la voix de son directeur, Ann M. Veneman, lance un cri d'alarme à la communauté internationale sur les effets de cette attaque pour les enfants : « *Aucun parent ne peut être témoin de cela et ne pas imaginer son propre enfant dans ces circonstances. Cela est tragique. Cela est inacceptable (...) Alors que les combats à l'arme lourde atteignent le cœur des zones urbaines densément peuplées, le bilan va encore s'alourdir pour les enfants.(...)* »

Le **CICR**, rompant son silence devant la gravité de la situation, n'hésite plus à dénoncer les interdictions faites à ses équipes médicales d'entrer dans la Bande de Gaza. « *Les camions du CICR, remplis de médicaments sont bloqués aux points de passage par l'armée israélienne* ». affirme Anne-Sophie Bonefeld, son porte-parole.

Suzanne Leuenberger de l'**UNWRA**, l'Agence des Etats-Unis pour l'aide aux réfugiés de Palestine, affirme : « *A Gaza, nous sommes en pleine crise humanitaire, contrairement à ce que prétendent les dirigeants israéliens* ».

Pour sa part, Mario Carera, de la direction du développement et de la coopération (**DDC**) dans les territoires palestiniens constate : « *C'est une catastrophe humanitaire. Depuis des jours, les camions humanitaires n'ont plus accès la Bande de Gaza. Il y manque de tout. En raison du manque de fioul, il n'y a plus d'eau, plus d'électricité* ».

Lancés par ces Organisations, dont on sait qu'elles en mesurent toute la portée, ces cris d'alarmes doivent accéder à nos consciences. L'urgence qu'ils traduisent doit nous mobiliser pour exiger que cette tragédie qui frappe la population de Gaza prenne fin.

Nous ne pouvons nous contenter des effets d'annonce de nos autorités d'envoi d'aide alimentaire et médicale qui n'ont aucune chance d'arriver auprès des victimes, mais exiger de la Suisse

- la rupture immédiate de la collaboration militaire avec Israël
- l'envoi d'une commission d'enquête pour instruire le dossier des crimes de guerre commis par Israël.

Depuis le 29 décembre, la population de la Bande Gaza vit un enfer : les bombardements incessants, le déferlement et les attaques des tanks dans des zones urbaines, les tirs de mortier ont fait plus de 1'000 morts et des milliers de blessés. Les enfants paient un très lourd tribut à cette folie meurtrière – plus de 300 parmi les tués, 1 500 blessés. Toutes les organisations dont la communauté internationale s'était dotée à la fin de la dernière guerre mondiale afin de protéger les populations civiles lors de conflit armé, dénoncent le sort subi par la population de Gaza. L'**Unicef**, par la voix de son directeur, Ann M. Veneman, lance un cri d'alarme à la communauté internationale sur les effets de cette attaque pour les enfants : « *Aucun parent ne peut être témoin de cela et ne pas imaginer son propre enfant dans ces circonstances. Cela est tragique. Cela est inacceptable (...) Alors que les combats à l'arme lourde atteignent le cœur des zones urbaines densément peuplées, le bilan va encore s'alourdir pour les enfants.(...)* »

Le **CICR**, rompant son silence devant la gravité de la situation, n'hésite plus à dénoncer les interdictions faites à ses équipes médicales d'entrer dans la Bande de Gaza. « *Les camions du CICR, remplis de médicaments sont bloqués aux points de passage par l'armée israélienne* ». affirme Anne-Sophie Bonefeld, son porte-parole.

Suzanne Leuenberger de l'**UNWRA**, l'Agence des Etats-Unis pour l'aide aux réfugiés de Palestine, affirme : « *A Gaza, nous sommes en pleine crise humanitaire, contrairement à ce que prétendent les dirigeants israéliens* ».

Pour sa part, Mario Carera, de la direction du développement et de la coopération (**DDC**) dans les territoires palestiniens constate : « *C'est une catastrophe humanitaire. Depuis des jours, les camions humanitaires n'ont plus accès la Bande de Gaza. Il y manque de tout. En raison du manque de fioul, il n'y a plus d'eau, plus d'électricité* ».

Lancés par ces Organisations, dont on sait qu'elles en mesurent toute la portée, ces cris d'alarmes doivent accéder à nos consciences. L'urgence qu'ils traduisent doit nous mobiliser pour exiger que cette tragédie qui frappe la population de Gaza prenne fin.

Nous ne pouvons nous contenter des effets d'annonce de nos autorités d'envoi d'aide alimentaire et médicale qui n'ont aucune chance d'arriver auprès des victimes, mais exiger de la Suisse

- la rupture immédiate de la collaboration militaire avec Israël
- l'envoi d'une commission d'enquête pour instruire le dossier des crimes de guerre commis par Israël.